
OUVERTURE DU COLLOQUE

Vincent Éblé,
Président du Conseil général de Seine-et-Marne

Mesdames et Messieurs bonjour,

Je voudrais vous saluer individuellement et vous dire le plaisir qui est le mien de vous accueillir aux Archives départementales. J'ai toujours un plaisir particulier lorsque je viens ici, car je sais que c'est un moment – je dirais – de « réflexion libre » qui nous attend lorsque j'introduis ou lorsqu'il m'arrive de conclure des journées de travail et de réflexion sur des sujets qui préoccupent ce pan de notre belle administration départementale, ce pan du patrimoine, des archives et, en l'espèce pour aujourd'hui, du regard de notre histoire collective. Il s'agit d'ouvrir ce matin ce colloque en lien avec notre exposition *Histoires d'ici, Mémoires d'ailleurs* qui se tient actuellement au Musée des Pays de Seine-et-Marne. Cette exposition, inaugurée il y a déjà 6 mois, est la première synthèse historique et ethnologique sur l'immigration en Seine-et-Marne. En croisant des données nationales et locales, elle dresse un panorama où les parcours individuels renvoient aux grands mouvements historiques, mêlant la grande histoire – si tant est que l'on puisse parler de grande histoire – et des histoires singulières qui viennent évidemment enrichir la vision globale. Singulière, cette exposition l'est assurément. Le colloque qui vous réunit aujourd'hui participe pleinement de cet esprit que nous avons souhaité insuffler en développant le programme commun des musées départementaux sur le thème des identités. Notre identité seine-et-marnaise intéresse fortement. D'ailleurs, je suis ravi de vous annoncer que Jacques Toubon, président de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, ancien ministre de la Culture, sera présent demain pour participer au quatrième thème de ce colloque. Sa présence sera particulièrement intéressante puisqu'il s'agira d'échanger autour des patrimonialisations, valorisations et créations artistiques ayant pour thème l'immigration en Île-de-France.

La question des mixités et du melting-pot n'interroge pas exclusivement les banlieues de première couronne. J'ai eu hier le plaisir de recevoir, au Conseil général, Lilian Thuram, un authentique Seine-et-Marnais puisqu'il a vécu, de nombreuses années, à Fontainebleau-Avon.

Dans cette actualité sportive, teintée de quelques quotas¹, qui conduit Gérard Noiriël à s'exprimer ce matin dans le journal *Libération*², nous vous proposons un regard spécifiquement seine-et-marnais, avec ces deux journées d'étude consacrées à l'histoire et à la mémoire de l'immigration.

Je veux remercier l'association Génériques pour sa collaboration.

Nous aurons l'opportunité de déterminer comment la population française, et plus particulièrement francilienne et seine-et-marnaise, s'est enrichie, au cours des XIX^e et XX^e siècles, de populations étrangères car il s'agit bien d'un enrichissement.

L'exposition *Histoires d'ici, Mémoires d'ailleurs* nous a sensibilisés à la diversité. Toutes ces femmes et tous ces hommes sont arrivés en Seine-et-Marne et ont apporté des valeurs, un savoir-faire, une culture, une tradition, une certaine idée du courage. La Seine-et-Marne s'est construite et continue à se construire de ces apports qui fort heureusement ne cessent pas, nous permettent de mieux comprendre l'autre et nous aident à fonder une identité devenue commune. L'identité n'est pas l'identité collective. Elle ne peut pas être une histoire individuelle qui exclurait les autres. C'est une aventure à plusieurs qui se construit dans du dialogue. Ce n'est pas parce que la Seine-et-Marne est par excellence, dans les départements français, une terre d'additions de populations qu'elle ne peut pas être porteuse d'une forme d'identité. Cette identité est particulière et c'est ce qu'il nous faut explorer ensemble dans le cadre de ce colloque.

La Seine-et-Marne est en effet composée aujourd'hui de femmes et d'hommes venus ailleurs, de l'étranger ou d'autres régions de France. En parallèle de l'immigration étrangère, il y a des immigrations à l'intérieur du cadre national. Étant conseiller général du canton de Noisiel où se trouvait cette formidable industrie du chocolat qui porte le beau nom de Menier, je peux vous dire que dès le XIX^e siècle, les industriels de Noisiel ont fait venir des populations ouvrières s'appuyant sur un cadre de direction qui avait des attaches savoyardes. Les familles savoyardes se retrouvent en rangs serrés dans les documents d'état civil de la commune. Ce flux migratoire était alimenté de façon consciente et explicite, de manière à fournir une main-d'œuvre disponible à cette production industrielle en pleine expansion.

Certains des hommes et des femmes qui composent la Seine-et-Marne aujourd'hui sont venus raconter leur histoire, ce qui est venu alimenter l'exposition. Nous nous sommes demandés comment, à partir d'expériences personnelles, une histoire commune s'est dessinée. Ces parcours individuels, propres à

chacun, que l'on soit seine-et-marnais de « souche » ou seine-et-marnais d'adoption, font notre identité, celle d'un département qui a connu une augmentation singulière de sa population, depuis les années 1960. Imaginez qu'en 1968, il y a un peu plus de quarante ans, nous étions un peu plus de 600 000 Seine-et-Marnais. Aujourd'hui, nous sommes 1,3 million. En quarante ans, la population départementale a plus que doublé. Il y a eu de nombreux décès, des naissances endogènes, mais aussi une arrivée de populations. Plus de la moitié de la population seine-et-marnaise n'a donc pas ici d'attaches ancestrales, familiales séculaires, voire multiséculaires. La Seine-et-Marne est d'abord une terre de déracinés avant d'être une terre de Briards. Du point de vue des statistiques, il faut le constater.

Cela fait, me semble-t-il, une part de la force de notre territoire. Le contraste le plus évident aujourd'hui est assurément celui entre le monde rural et le monde urbain. La croissance exogène que nous avons connue ces cinquante dernières années a profondément influé sur le renouvellement urbain d'une partie de notre territoire. La création des villes nouvelles, le développement de la frange ouest du département, tout au long de la francilienne, s'inscrit pleinement dans l'accueil de nouvelles populations. Pendant un temps, une dichotomie assez éclatante présentait l'ouest urbain et l'est profondément rural et conservant une forme de fonctionnement assez traditionnel, à tous points de vue. Cela aurait pu perdurer si la croissance seine-et-marnaise n'avait pas connu un tournant au caractère plus endogène. En effet, notre département reste l'un des plus dynamiques en termes de croissance démographique, mais cette croissance est due désormais aux Seine-et-Marnais eux-mêmes. Le taux de natalité et le taux de fécondité sont supérieurs aux moyennes nationales et franciliennes. Notre département se renouvelle sur lui-même. La croissance démographique en solde doit désormais moins aux flux migratoires venant de l'extérieur du département qu'à ce dynamisme interne de notre démographie et de notre natalité. L'identité seine-et-marnaise est à présent telle que les jeunes souhaitent rester. Face à la pression immobilière, ils délaissent en partie l'ouest et l'urbanisation se poursuit à l'est, de façon peut-être moins emblématique, moins visible, mais cette extension de l'urbanité seine-et-marnaise se fait par une forme de croissance en capillarité, y compris dans les territoires qui conservent du point de vue de leur image une identité rurale, mais qui du point de vue de la sociologie réelle, ont profondément muté.

Pour certains, cela s'inscrit dans une démarche volontaire où rester en Seine-et-Marne devient un réel choix, un choix pour une qualité de vie manifeste où la proximité de la capitale se conjugue avec la disponibilité de l'espace. Pour d'autres, cela constitue un nouveau contraste et la Seine-et-Marne devient un territoire subi, tout simplement parce que la proximité métropolitaine produit des effets sur le coût du foncier et de l'immobilier : il est moins coûteux de se loger dans des territoires un peu éloignés du cœur de la métropole. Le processus d'amélioration de la qualité de son logement s'accompagne souvent d'un éloignement plus important des lieux centraux de la métropole, ceux qui regorgent, plus que les grandes banlieues, d'offres de travail par exemple. Les problèmes de mobilité, l'absence d'équipements structurants dans certains domaines (la santé, la culture, les loisirs) sont autant de contraintes qui sont dictées par la problématique du logement.

Telle est finalement l'identité contemporaine de la Seine-et-Marne, celle d'un territoire en mouvement qu'il convient d'accompagner pour construire un nouveau modèle de développement. C'est bien l'esprit de notre projet de territoire auquel il nous importe d'associer les forces qui font vivre le département. Parce que l'immigration d'hier était issue de cette logique de mouvement et pour que nous puissions préserver ce qu'elle a pu nous apporter, je crois que le colloque d'aujourd'hui est plus que nécessaire à la réflexion. Les débats qui sont aujourd'hui proposés s'inscrivent pleinement dans la logique qui a animé la création de l'exposition. Il vous est proposé d'échanger, d'écouter, d'apprendre, de comprendre. En somme, il s'agit de vous nourrir de ce que l'autre a à vous apporter pour construire une idée commune. Il y a une certaine similitude entre le sujet d'étude et le déroulé du colloque lui-même.

Pour terminer, je souhaite remercier vivement tous les intervenants de ces deux jours de colloque pour leur présence et les éclairages scientifiques qu'ils pourront apporter, en particulier le président de cette première séance, Yvan Gastaut. Je vous souhaite à tous un très bon colloque et des échanges passionnants. Je m'excuse de ne pas pouvoir rester avec vous pendant ces deux jours, je suis le premier à le regretter, mais comme je ne doute pas que nos professionnels nous concocteront un document récapitulatif des actes du colloque, je m'y plongerai avec beaucoup de plaisir. Merci à tous.

Isabelle Rambaud,

Directrice des Archives, du patrimoine et des musées départementaux

Merci, monsieur le Président. Vous avez souligné, à juste titre, l'innovation que représente ce colloque, le premier du genre en Seine-et-Marne, et les valeurs qu'il porte. Je suis particulièrement honorée et touchée de l'accueillir ici, dans ces locaux de mémoire. Pour ma part, je voudrais remercier vivement l'association Génériques, notre partenaire, son délégué général, Driss El Yazami qui malheureusement, ne pourra pas être parmi nous demain pour la clôture, Naïma Yahï qui est bien présente et qui est chargée de recherche. Je voudrais remercier plus particulièrement Oriane Amalric qui a fait un très beau travail de proposition et de mise en forme. Grâce à l'association Génériques, nous sommes inscrits dans la manifestation *Le printemps de la mémoire* qui se déroule jusqu'au 31 mai 2011. De fait, nous sommes intégrés au réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France. C'est pourquoi j'ai à mes côtés Mohammed Ouaddane qui va nous dire quelques mots sur ce programme inédit.

Mohammed Ouaddane,

Réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France

Merci de m'inviter à dire quelques mots. J'assure la coordination du réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France. Ce réseau est aujourd'hui composé d'une trentaine d'associations, dont l'association Génériques, qui mènent un travail, non seulement sur l'histoire et la mémoire de l'immigration, mais aussi sur la mémoire du travail, la mémoire ouvrière, la mémoire des luttes et sur la mémoire et l'histoire urbaine. Ce réseau existe depuis mars 2010. Il émane aussi d'un volontarisme institutionnel, de la dynamique du Conseil régional d'Île-de-France, à travers une direction « Démocratie et Citoyenneté » et de l'ACSÉ³. Nous déclinons aujourd'hui une première biennale qui s'appelle *Le printemps de la mémoire*, pour essayer de donner à voir la diversité et la richesse des propositions et des initiatives qui sont menées sur le terrain, au plus près des populations, sur ces questions. Il y a une charte, il y a des textes d'orientation, il y a des statuts clairs sur cet objet. L'histoire et la mémoire sont aujourd'hui des objets à enjeux politiques forts. L'implication des acteurs sur le terrain doit se faire de manière pérenne. Dans ce réseau, il n'y a pas simplement des acteurs associatifs, mais également des acteurs culturels (des compagnies de théâtre, des artistes plasticiens, des photographes, des documentalistes) et des chercheurs. Telle est la singularité. Depuis vingt à quarante ans, certaines associations ont déjà cette configuration dans leur dynamique de travail et de proposition. Aujourd'hui, un réseau est formalisé en tant que tel, association loi 1901. Je pense que c'est le premier en France. Il en existe d'autres, mais ils ne sont pas formalisés. Il essaie d'intervenir de manière alternative et citoyenne sur les questions de mémoire sociale et culturelle en France. Cinquante initiatives, avec quatre temps forts, déclinent les thématiques « mémoire-histoire urbaine », « mémoire, art et culture », « mémoire ouvrière, mémoire des luttes » et enfin, « migration, mémoire et patrimoine ». Je vous invite à découvrir le programme, à aller sur le site et surtout, à apporter vos contributions à ce tout jeune réseau⁴.

Isabelle Rambaud

Le programme de ces deux journées est dans le dossier qui vous a été distribué. Je ne vais donc pas y revenir. Il vous propose des biographies expresses de chaque intervenant. Je voudrais à ce propos les remercier très chaleureusement d'avoir accepté notre invitation. Ils traversent pour beaucoup le périphérique, ce qui n'est pas une mince opération, mais ils viennent aussi des berges de la Méditerranée. L'après-midi de samedi sera consacré à la visite de l'exposition qu'évoquait le président Vincent Éblé *Histoires d'ici, Mémoires d'ailleurs*, présentée au musée départemental des Pays de Seine-et-Marne où Évelyne Baron, la conservatrice, co-commissaire de l'exposition, nous accueillera.

Votre dossier comporte quelques annexes sur lesquelles je souhaite dire quelques mots. Il nous est en effet apparu que le colloque n'était pas simplement ce moment de partage de connaissances entre spécialistes, universitaires, historiens, membres d'associations, hommes et femmes de terrain, mais aussi un éventuel point de départ de recherches complémentaires dans les fonds d'archives eux-mêmes. C'est pourquoi nous avons assemblé des documents sur les sources de plusieurs centres d'archives, à commencer par les Archives départementales de Seine-et-Marne. Nous avons en effet eu la chance d'avoir, en 2010, un conservateur stagiaire, Cyril Daydé, qui est ici présent, que je remercie et qui a réalisé une sorte de guide des sources de l'histoire des territoires et des mouvements de populations en Seine-et-Marne, de 1800 à 1975. Vous en trouverez une synthèse dans le dossier. D'ores et déjà, la mise en ligne de ce guide est effective sur le site Internet des archives que je vous invite donc vivement à consulter⁵. De même, pour les sources des Archives nationales, je

remercie Sylvie Le Clech, directrice du site de Fontainebleau des Archives nationales, ainsi que Noël Berger, ici présent, qui a dû opérer une redoutable synthèse. Je remercie également Françoise Bosman, conservatrice générale du patrimoine, pour ses propositions concernant les Archives du monde du travail à Roubaix, ainsi que Zoï Kyritsopoulos, qui est ici présente, pour les Archives départementales du Val-de-Marne, qui font un gros travail de collecte de témoignages et d'archives orales. Ce réseau des Archives a pour vocation d'offrir aux chercheurs et aux étudiants des pistes de travail transversales, proprement sans frontière et totalement complémentaires. Je souhaite que ces annexes éclairent le chemin et donnent envie d'approfondir la recherche en dehors des sentiers battus. Toutes ces annexes seront développées en ligne, sur le site des Archives départementales de Seine-et-Marne⁶.

Enfin, je dis un mot sur l'action artistique qui accompagne ce colloque. Vous n'avez pas été sans remarquer les très beaux tableaux qui nous entourent et qui seront présentés jusqu'à la fin du mois de mai⁷. Ils sont l'œuvre de l'artiste Florent Moutti qui est parmi nous aujourd'hui. Merci à vous, Florent. Ces Français venus d'ailleurs ou d'ici sont des grands portraits généreux, dans la tradition des portraits historiques, au service cette fois des anonymes et des humbles qui par la peinture entrent dans la lumière et dans la beauté. C'est donc avec cette belle galerie que nous entrons nous aussi dans le vif du sujet.

Je cède la parole à Yvan Gastaut, notre président de séance, maître de conférences à l'université de Nice Sophia-Antipolis, historien de l'immigration qui est bien connu de vous tous. Sa biographie figure dans le programme. Je le remercie d'être venu de Nice et je lui donne la parole.
